

former une Commission spéciale de douze membres pour maintenir les prohibitions contre les marchandises autrichiennes et bulgares ; les marchandises commandées avant le 9 décembre et payées devront être livrées au Comité qui, pour empêcher la hausse, les revendra aux prix anciens en prélevant un léger bénéfice qui sera attribué aux destinataires. A la fin de janvier 1909 le boycottage devient plus rigoureux encore à Uskub, soit que les négociations ouvertes entre Vienne et Constantinople aient irrité certains éléments de la population, soit qu'on ait voulu dissimuler la part prépondérante qu'avaient les agents du gouvernement dans la direction du boycottage.

Dans les villes de l'intérieur, comme Monastir ou Okrida, le mot d'ordre est apporté de Salonique. L'élément albanais surtout se montre acharné contre l'Autriche. A Okrida, un boutiquier musulman apporte sur la place publique ses allumettes autrichiennes et les brûle au milieu de la foule enthousiaste. Scutari d'Albanie, en raison de sa situation géographique, ne reçoit guère que des marchandises autrichiennes ; le Comité de boycottage cherche à établir des relations avec l'Italie et la France ; un agent est envoyé à Marseille ; les commandes faites en Autriche sont annulées. Mais l'absence des articles autrichiens sur le marché est si préjudiciable à la population qu'à la première nouvelle des pourparlers entre Vienne et Constantinople, le boycottage s'apaise. Le populaire explique à sa façon la reprise des relations par un conte que colportent les hodjas : l'empereur François-Joseph s'est rendu secrètement à Constantinople, il a obtenu une audience du Sultan et lui a exposé que le boycottage ruinerait les fabriques qu'il a créées à grands frais ; il a ensuite supplié le Padischah, par égard pour ses cheveux blancs, de lui laisser la Bosnie et l'Herzégovine. Abd-ul-Hamid, qu'un songe a préparé à cette entrevue, a compassion du